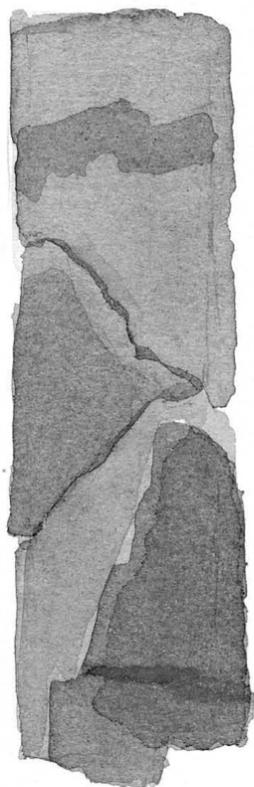


# le persil

journal inédit, le persil est à la fois parole et silence; ce numéro double contient des textes de Vincent Yersin & Daniel Vuataz et des travaux à l'encre de Chine de Sandro Lodigiani & Michael Rampa. Cet exemplaire coûte :

10.- CHF ou 9.- Euros

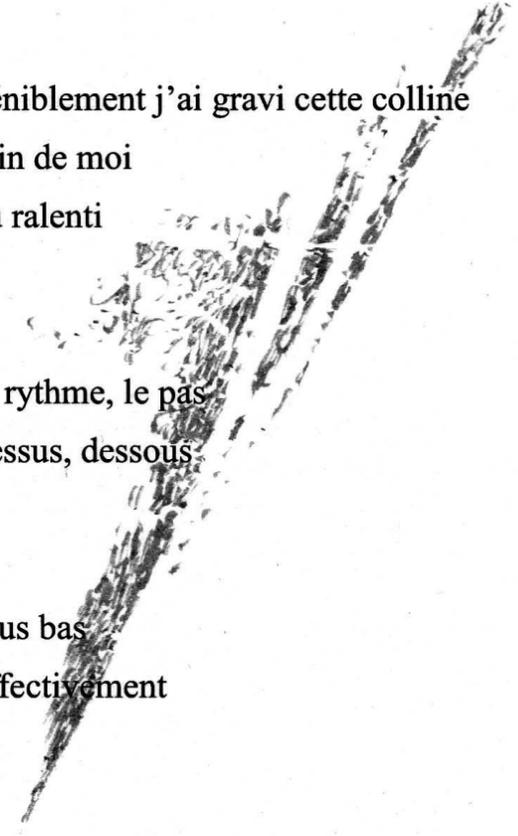
cas de figures



si je n'avais que ces lignes je n'inscrirais  
Rien  
et m'envolerais au mieux, léger, volant sans aucune gravité  
feux sur le lac

bleu



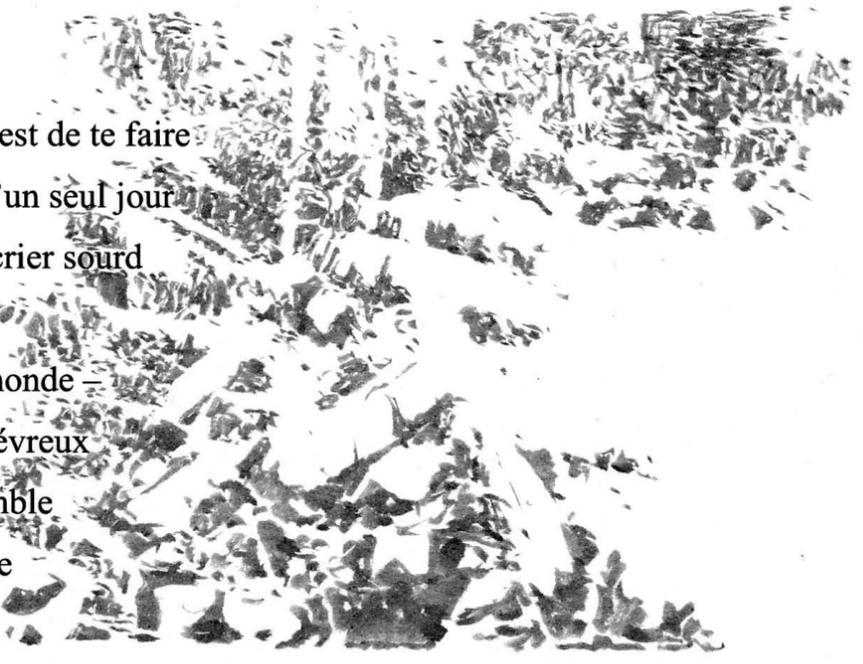


péniblement j'ai gravi cette colline  
loin de moi  
au ralenti

le rythme, le pas  
dessus, dessous

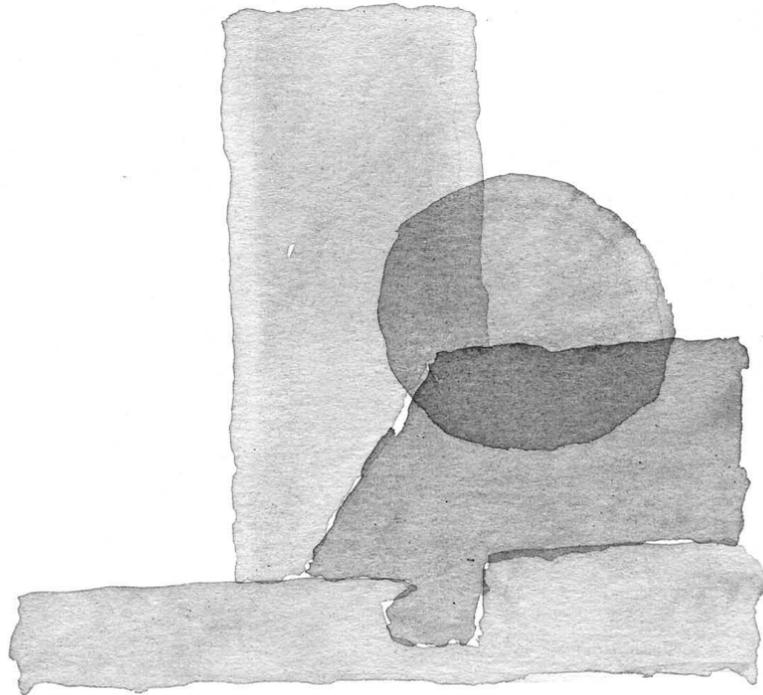
plus bas  
effectivement

j'habite l'espace de la respiration

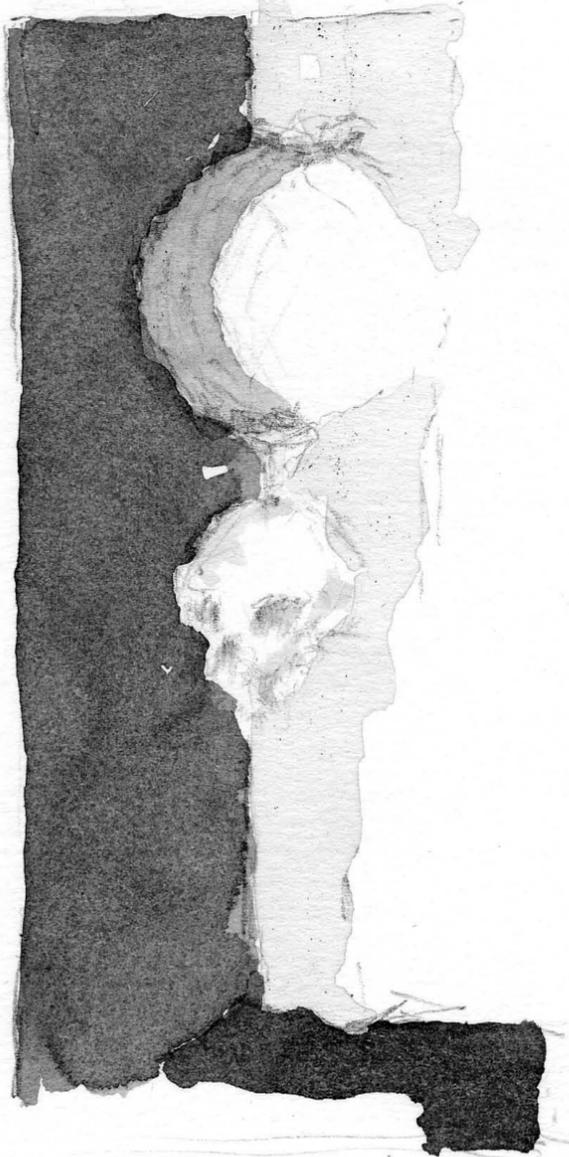


Ma seule force est de te faire  
comprendre qu'un seul jour  
qui passe sans crier sourd  
peut renforcer  
les assises du monde  
On part scier fiévreux  
les pattes ensemble  
de la plus vieille  
tortue sur terre

La plupart des individus doués d'entendement admettent facilement l'importance de la révélation véhémente de la finitude ontologique – ils pensent le temps. Assez peu, il me semble, n'ont goûté la terrifiante vérité : c'est dans l'espace que l'on meurt principalement.

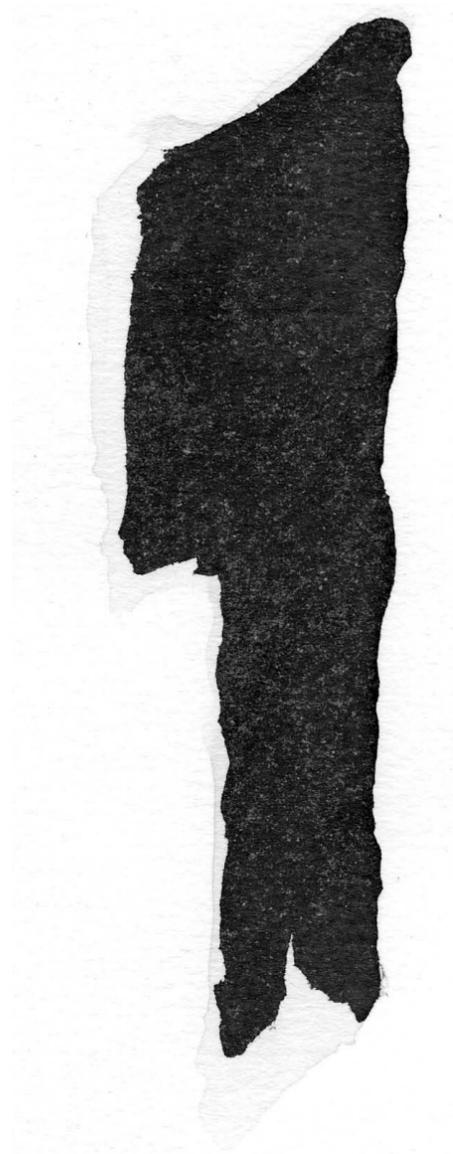


les soirs meurent  
les nuits succèdent aux nuits  
Rien n'éclaire  
la peine éparses des eaux  
glauques  
(*blaugrün* disent les Allemands)  
là où mon œil humide meurt  
sa saccade son tremblement





Savoir casser l'échine  
entre le pouce et l'autre  
parce que c'est dit le  
doute est envolé  
ce n'est qu'un doryphore



Si je coupe le prochain virage en direction du Nord j'arrive devant un mur qui descend vers la mer. Si je franchis le mur je m'expose aux taureaux – à l'ire des pâtres honteux. Je crois que je vais seulement croiser mes bras sur ma poitrine et fredonner un air

oui fredonner un air



Des aventures ?  
je sais seulement  
qu'on peut mourir  
d'avoir cru bifurquer

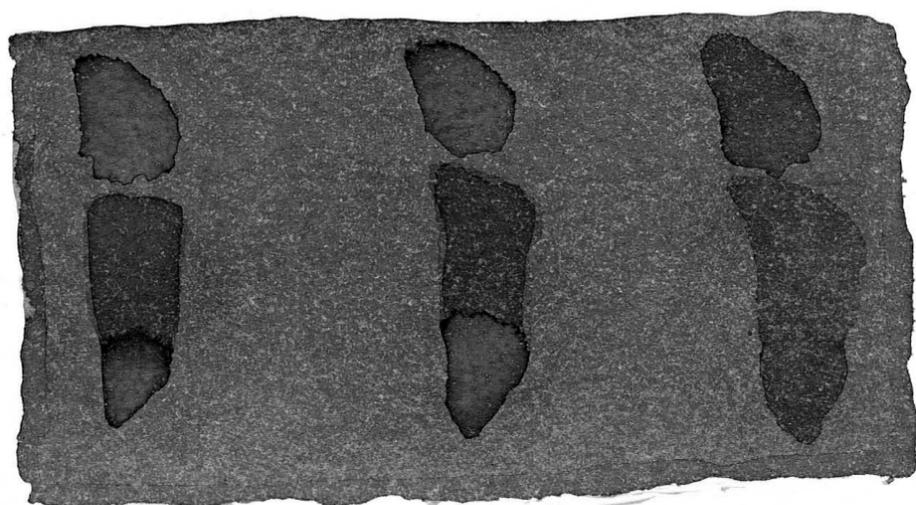


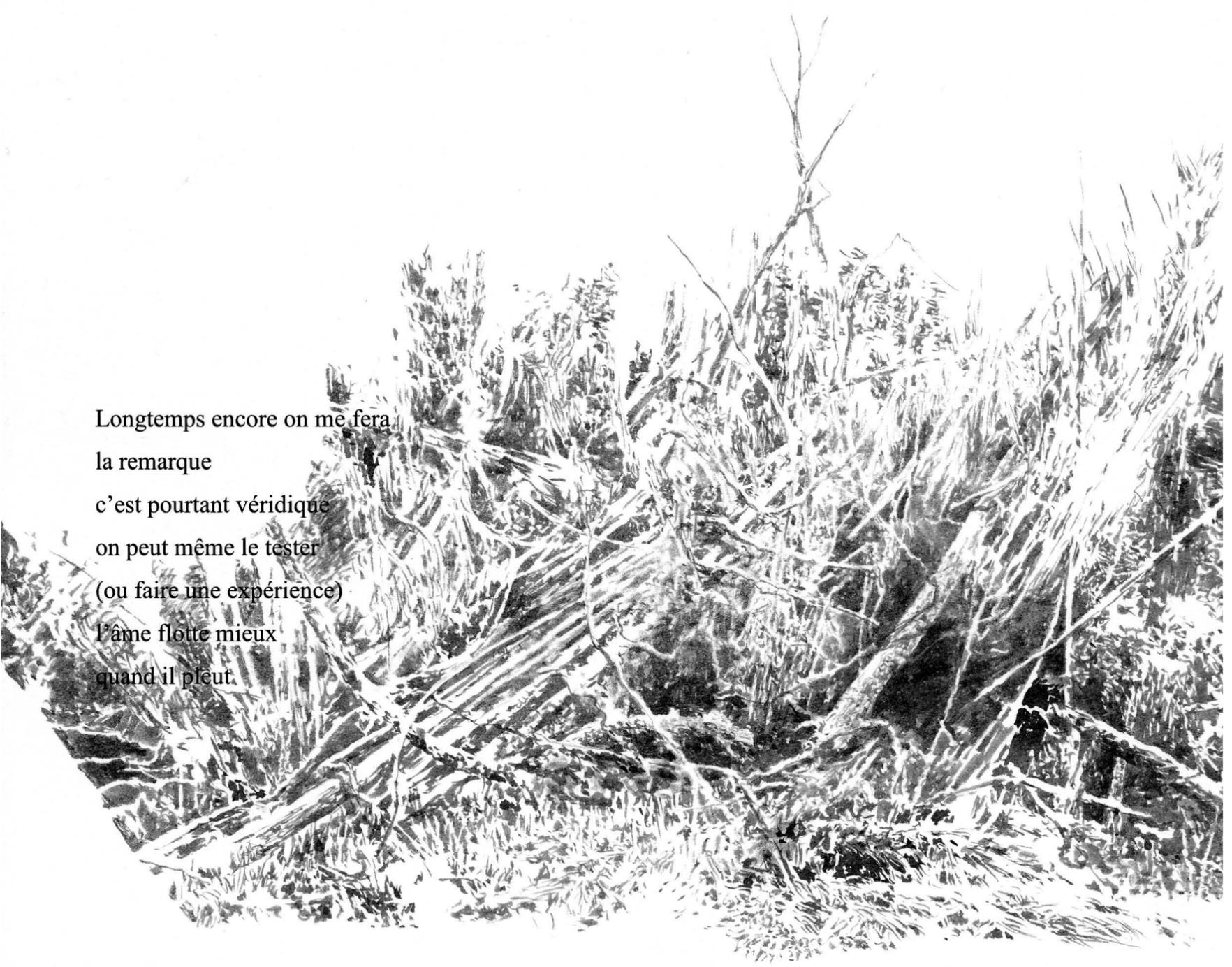
Si tu regardes mieux  
par-dessus mon épaule  
tu peux le constater –  
ils ont beau dire  
(et prescrire des pilules)  
il fait moins gris  
de jour en jour  
dans la clairière  
sidérale



C'est ici, outre la profondeur, encore deux choses valables  
« trouver le temps »  
habiter les places  
c'est une histoire du viable – une histoire de l'habitation.

Ce qu'il faut bien observer chez les gens, c'est d'abord leur aspect général : très peu diversifié.





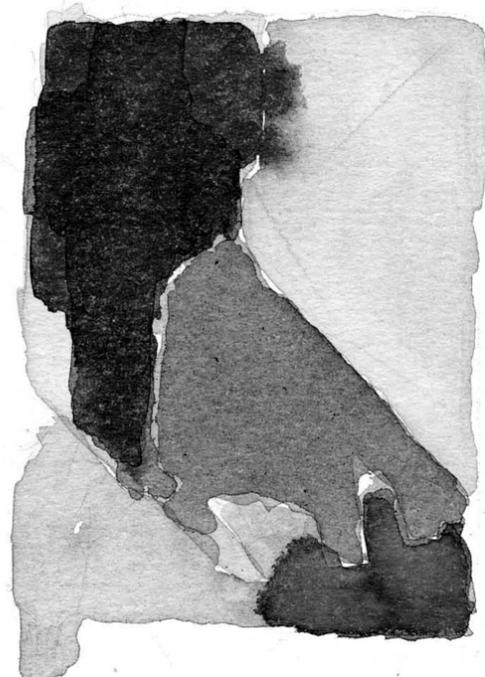
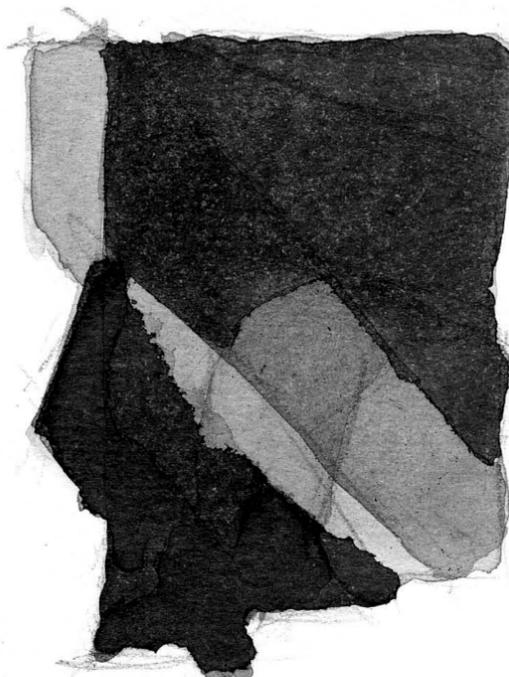
Longtemps encore on me fera  
la remarque  
c'est pourtant véridique  
on peut même le tester  
(ou faire une expérience)  
l'âme flotte mieux  
quand il pleut.

Si tu avais tenu bon  
nous ne serions pas ici  
à congeler  
deux de ces êtres ailés  
accroupis en ovale  
pour les analyser –

il y a des plumes partout



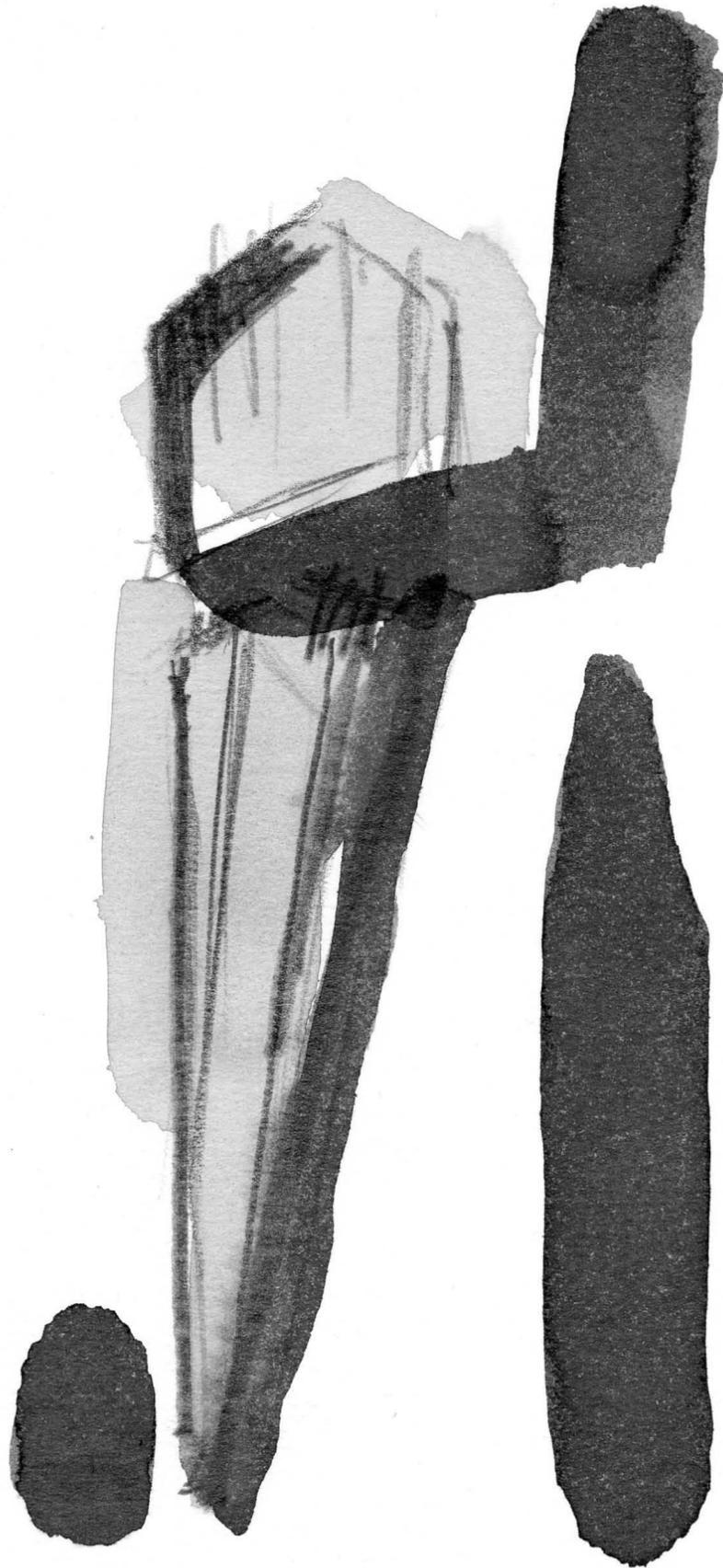
Au cours va la tombe  
tant bien qu'elle en cacha  
des brises  
prisées avec sel  
dans l'orée sourde  
du bois de rose  
en conte et s'encourt

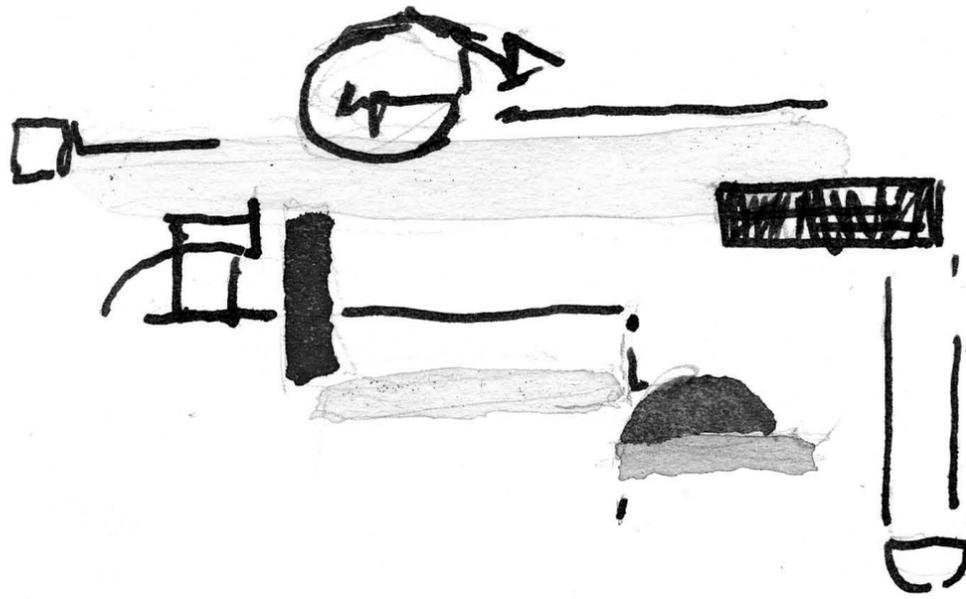




J'ai fait de la bicyclette dans les chablis verticaux des forêts, gaulé les noix encore vertes avec une longue baguette de robinier, étarqué divers types de voiles, chevauché des Italiennes, des Anglaises, des Allemandes, perdu un ami sur la route, j'ai vécu dans un roman gothique, possédé un camion-grue, j'ai eu froid sur les hauts plateaux d'Ethiopie en route pour Saint George de Lalibela, avalé onze kilomètres de crevasses à la cime du mont Ararat j'ai parlé à Tom Morello, lu dans le texte le Livre d'Hénoch arrière-grand-père de Noé, j'ai aussi celui des masques et ces gravures de Vallotton, j'ai siégé, aréopagite, j'ai conjuré avec Catilina, j'ai senti mon genou se disloquer, tout mon sang est passé par une machine et je ne respirais plus, j'ai vu sauter un ami d'une voiture en marche, pris des photos en argentique, vendu des grenades par correspondance, j'ai riveté le pilier nord, démontré la géodésie, pris le dernier souffle d'un grand félin acculé, été témoin de plusieurs miracles, *et cætera*

Retourne-toi sans bruit –  
l'astre le plus proche  
du sommet de ton ombre  
est un soleil fané





S'indigner violet courge

puis en morceaux pesants

se défaire

par bruits d'eau

ficher sa tête dans le bosquet de neige

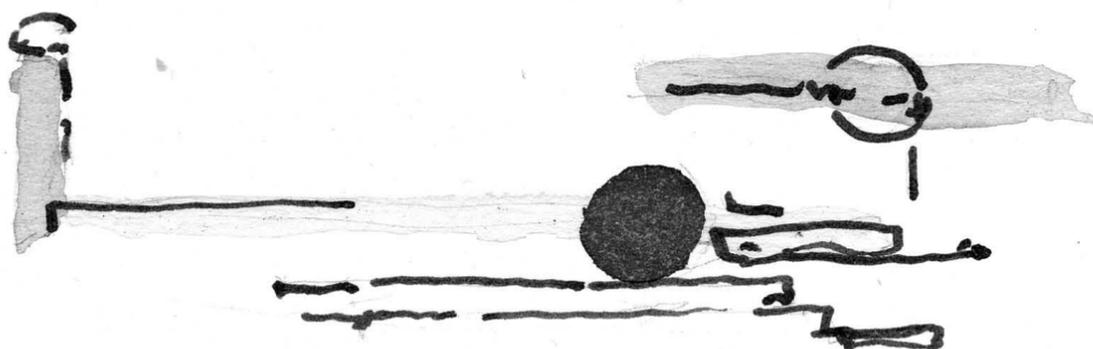
et respirer l'eau vieillie aux poumons

se nettoyer les cavités

sans possibilité de faute –

poser ses poings trempés

sur la Joconde



Ma langue est pauvre

j'ignorais jusqu'ici le ravoure

aussi

la langue pense

Avant moi

je cherche mes mots

En avant de moi

et moi aussi je sens que *c'est le muet qui a la plus belle parole*

Dire est plus pauvre que se taire

je persiste

doucement

et dire à faible voix que

le ravoure

je le savais sans souffler mot,

c'est mon ami le cristallier croate qui me l'a soufflé de sa terrasse au téléphone

il a donné le nom : mangé le fruit à l'ombre du figuier

la couleur du ciel dans une boîte électronique

la couleur rouge du sang

Rien n'étonne plus le temps

le monde

je suis peut-être être absent

et j'ignore

les vains éléments

ravoure vient du latin *rabor*, duquel on extrait le nom

comme la couleur du rubis

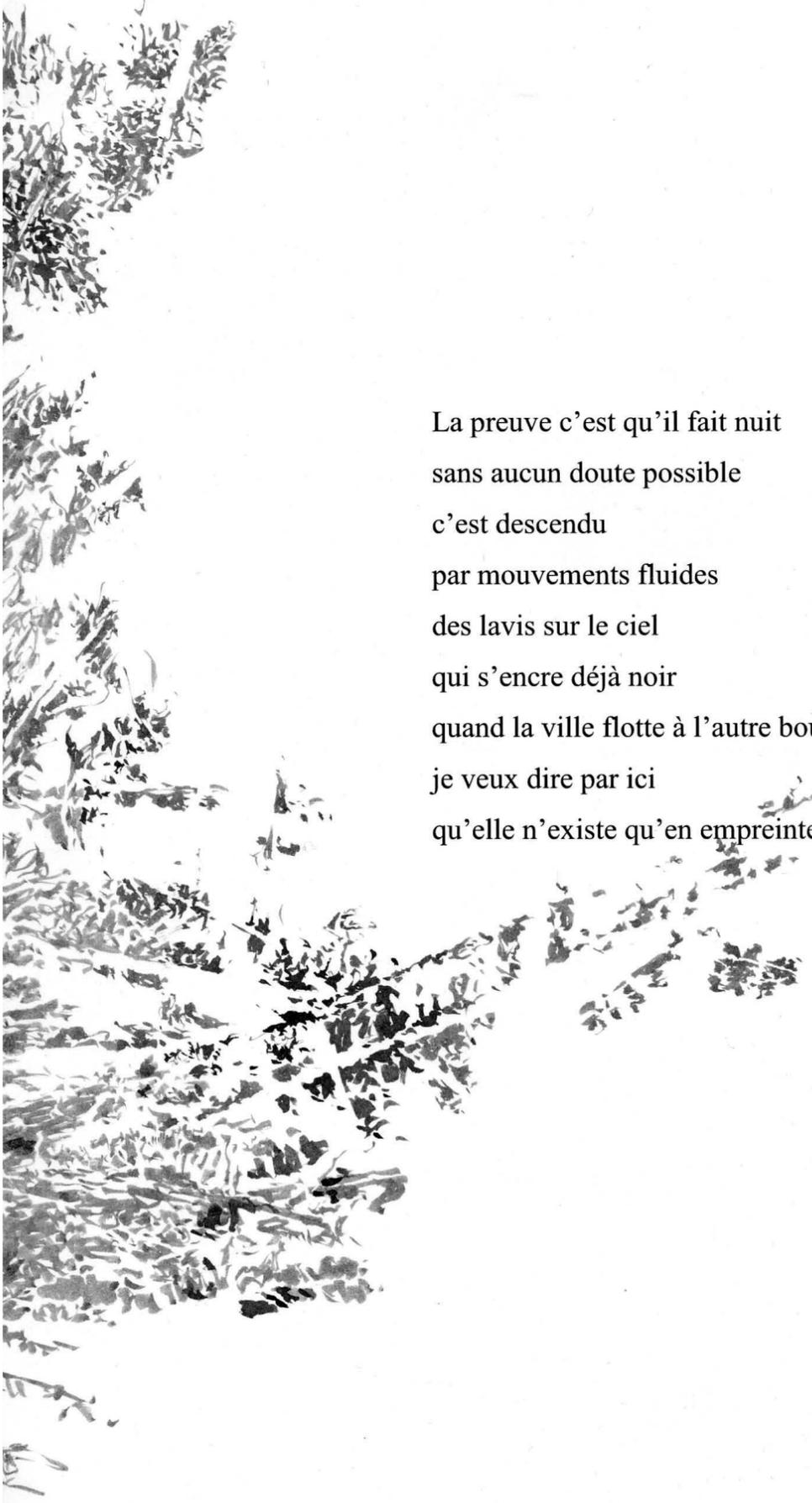


Sans signe  
sur les planchers  
les épures des insectes  
vibrent



J'ai touché du doigt et dormi parmi les animaux, goûté des pluies équatoriales,  
fouetté des échines, les lumières de toutes les très grandes villes et plus de cent  
mille litres d'alcool de grain strient le fond plombé de mon œil

Mais j'ai déjà trop couru parmi l'Ukraine et les plaines des autres Russies



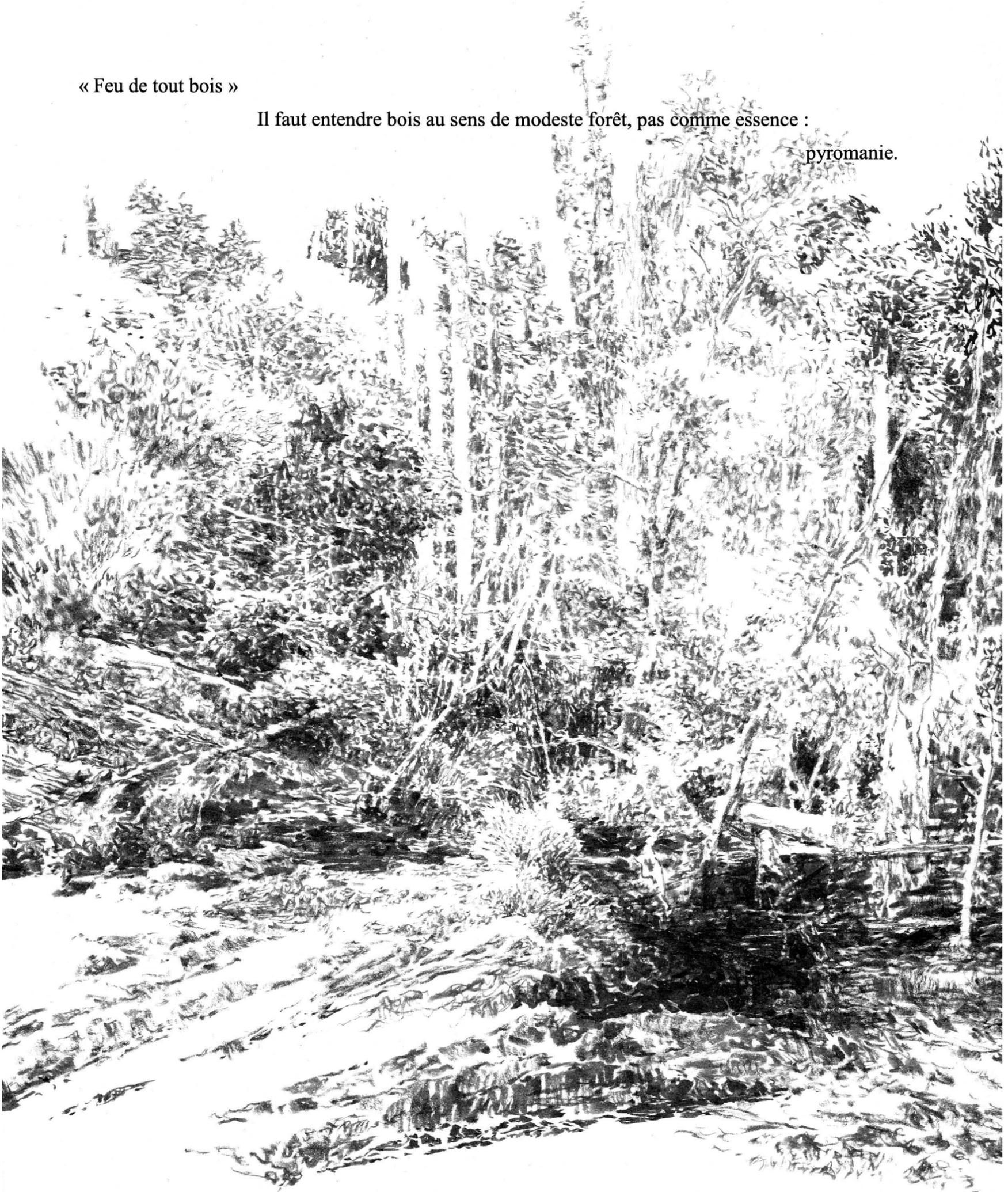
La preuve c'est qu'il fait nuit  
sans aucun doute possible  
c'est descendu  
par mouvements fluides  
des lavis sur le ciel  
qui s'encre déjà noir  
quand la ville flotte à l'autre bout des berges  
je veux dire par ici  
qu'elle n'existe qu'en empreintes

en  
petits  
tas  
d'essences

« Feu de tout bois »

Il faut entendre bois au sens de modeste forêt, pas comme essence :

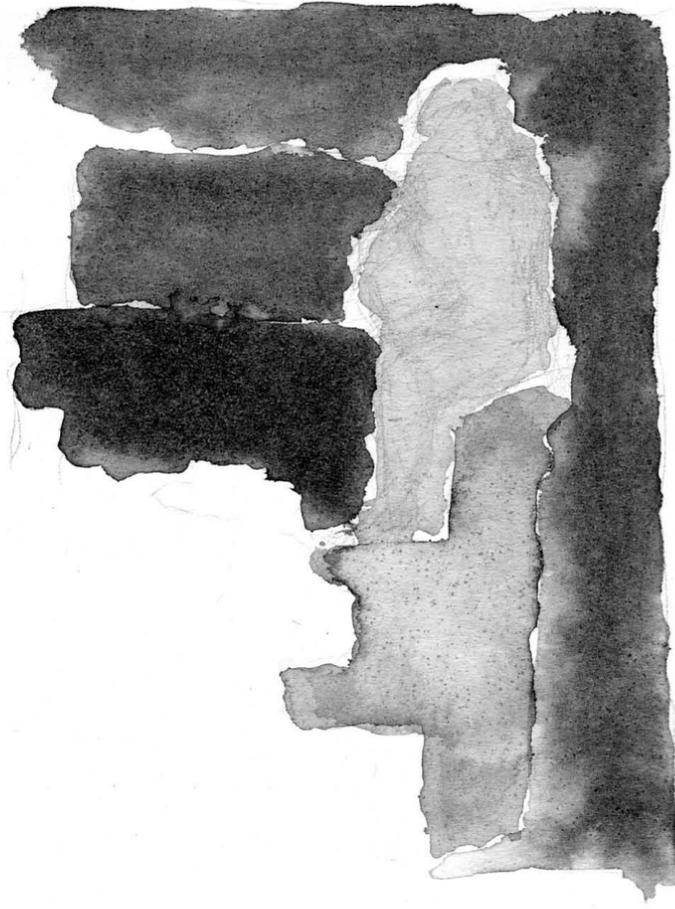
pyromanie.





« A brûle pourpoint »  
dans l'hébétude :

Forer

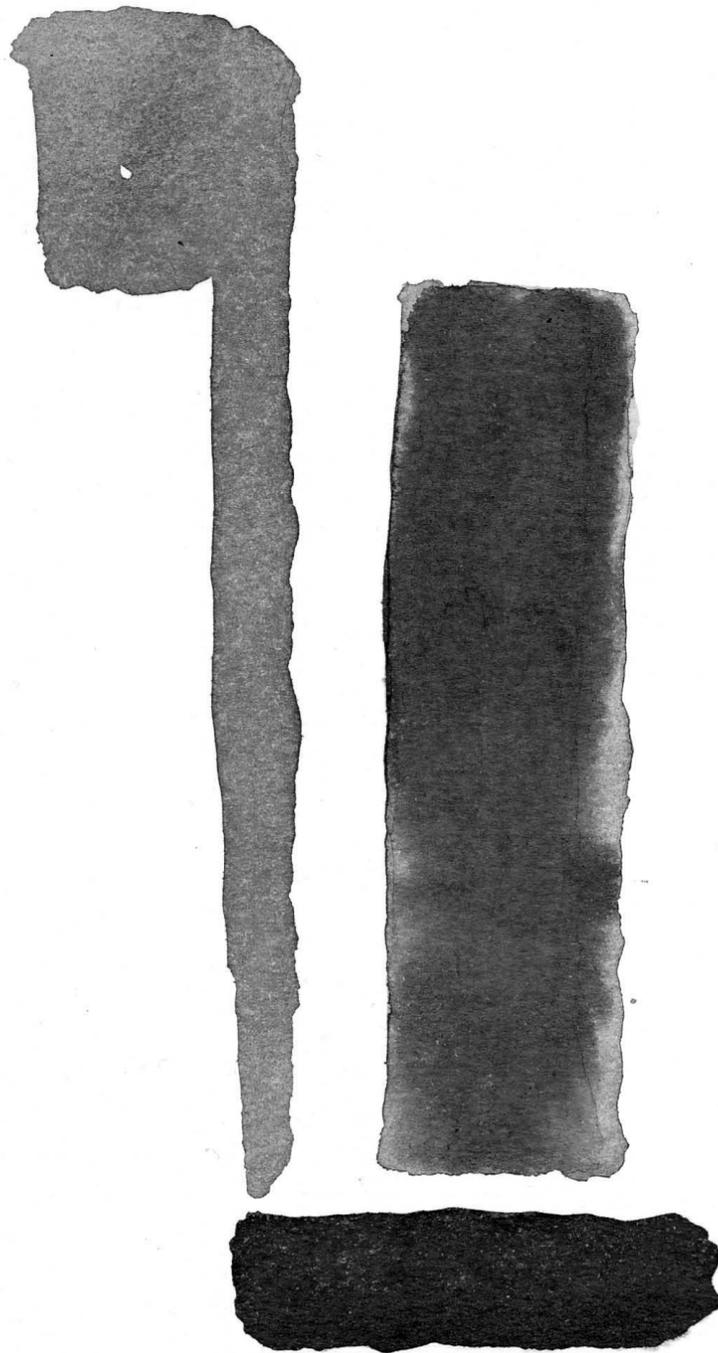


Puisqu'il faut bien revenir  
jeter le sac à quai  
puisque'il faut bien s'entourer de chaleur  
puisque'il faut bien user  
de son calme pour grandir  
et comme je crois enfin que je comprends tes mains  
je te promets d'entrer  
mais de ne rien  
toucher

**Prenez des notes. Voilà une fugue à deux pianos.**



Je passe mon temps à me regarder choir  
sans panique mais hanté  
par l'atroce idée  
que je pourrais  
toucher le sol  
mes mains ouvertes  
m'y enfoncer  
très loin  
sans cri  
et devoir tout  
regravir à nouveau



« **Cas de figures** » est une collaboration débutée en décembre 2009. Comme n'importe quel pont, elle s'élanche d'un côté, enjambe quelque chose, et se finit de l'autre. Vincent Yersin et Daniel Vuataz ont chacun sélectionné treize textes issus de recueils inédits, qu'ils ont mis en page et imprimés, sur beau papier, à plusieurs exemplaires. Ces planches ont été confiées à Sandro Lodigiani et Michael Rampa pour qu'ils y apposent directement leurs travaux. – Premier cas de figure : Sandro Lodigiani lit les vers de Vincent Yersin et les décline en forme d'ombres, comme aux pages 2, 5, 6, 12, 15 et 21. – Deuxième cas de figure : Michael Rampa fait pousser des jungles près des mots de Daniel Vuataz, comme aux pages 4, 7, 9, 13, 14, 20 et 23. – Troisième cas de figure : Michael Rampa boise les lignes de Vincent Yersin, comme aux pages 3, 11, 16, 22, 24 et 26. – Quatrième cas de figure, Sandro Lodigiani donne aux fragments de Daniel Vuataz des doubles d'encre fine, comme aux pages 8, 10, 17, 18, 25 et 27. – Cinquième cas de figure : les peintres délaissent un poème de Vincent Yersin, comme à la page 19.

Tous les cas de figures sont à inventer  
dans un sens puis dans l'autre  
inlassablement.

Les journaux en papier servent aussi  
à dormir sous les ponts.  
Celui-ci est un abri  
et une traversée.

**Sandro Lodigiani, Michael Rampa, Daniel Vuataz, Vincent Yersin**

---

**le persil journal, les numéros 45-46, octobre 2011**

les auteurs gardent tous leurs droits sur les textes et les images

© pour le journal *le persil*  
Marius Daniel Popescu  
avenue de Floréal 16, 1008 Prilly, Suisse  
tél : 0041.21.626.18.79  
e-mail : mdpecrivain@yahoo.fr  
abonnement, 12 numéros : CHF 55.-  
compte postal : 17-661787-4

Association des Amis du journal *le persil*  
Président : Daniel Rothenbühler  
Vice-président : Louis-Philippe Ruffy  
Secrétaire : Daniel Vuataz  
Caissier : Daniel Kamponis  
e-mail : lepersil@hotmail.com  
compte postal : 17-743406-0

Ce numéro double a été publié avec l'aide de :  
**PRO HELVETIA fondation suisse pour la culture, du CANTON DE VAUD / SUISSE,**  
**de la LOTERIE ROMANDE / SUISSE et du Pour-cent culturel MIGROS / SUISSE**  
Imprimé en Roumanie par S. C. Tipotex S. A. **Tirage : 1000 exemplaires**